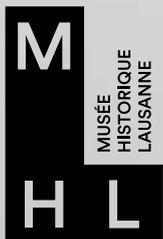


SILHOUETTE

LE CORPS
MIS EN FORME

MUSÉE
HISTORIQUE
LAUSANNE

12 AVRIL -
29 SEPTEMBRE
2019





Anonyme, Toutes les nouveautés pour le sport.
Bonnard & Cie S.A. Lausanne, lithographie sur papier, vers 1930-1940.
Musée historique Lausanne.

Sommaire

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	5
GLOSSAIRE	8-9
L'EXPOSITION	6-15
VISUELS	2, 4, 6, 11-14
REMERCIEMENTS	17



Détail d'un vêtement de l'exposition.

LE CORPS SOUS TOUTES SES COUTURES

Lausanne, le 11 avril 2019 — Rapport du corps au vêtement, variations des volumes, réinvention des lignes à travers les époques: le Musée historique Lausanne présente Silhouette. Le corps mis en forme, sa première exposition temporaire depuis sa réouverture en 2018, l'année de son centenaire.

Dès son origine, le vêtement remplit de multiples fonctions, il protège, il sublime, il signifie l'identité sociale. Hanches affinées ou élargies, jambes galbées, torse bombé, taille à hauteur variable, seins pigeonnants ou aplatis: l'habillement modifie la perception du corps à l'infini. Au Moyen-Âge, l'essor du luxe doublé de l'apparition de la notion de mode dans le courant du 17^e siècle attribue une nouvelle fonction au vêtement: il sculpte la silhouette.

DANS LE DRESSING DE NOS ANCÊTRES

Cette réinvention incessante des formes, des lignes et des volumes au fil des saisons et des époques concerne autant la garde-robe féminine que le vestiaire masculin. D'où l'apparition d'un riche vocabulaire haut en couleurs! Des robes, des paniers, des faux-culs, des corsets, des pièces d'estomac pour elle. Des redingotes, des braguettes, des vestes, des gilets, des costumes, des culottes pour lui. Au fil du temps se trame l'enjeu du vêtement, tout sauf futile. On s'habille par goût personnel, mais ne le fait-on pas aussi en fonction du regard des autres?

DU RANG!

La contrainte sociale existe: celle des lois somptuaires promulguées entre les 16^e et 18^e siècles avec plus ou moins de succès, pour limiter les dépenses jugées excessives et garantir la séparation des classes sociales: un domestique ne doit pas être confondu avec son maître. Ça non! Depuis le 19^e siècle à nos jours, les «règles» établies, souvent malmenées par la mode, ont les reins solides. Si aujourd'hui les questions liées aux genres entrouvrent de nouveaux horizons, beaucoup de gens jugeront encore comme un acte de transgression un homme portant une jupe.

UN BOND: DE L'HISTOIRE AU STREET STYLING

Des salons et bals d'antan, la mode est descendue dans la rue pour y faire sa révolution du style dans la deuxième moitié du 20^e siècle. **Silhouette. Le corps mis en forme** fait ainsi audacieusement dialoguer les époques jusqu'à nos jours, en dévoilant le travail très abouti de la photographe et directrice artistique Christiane Nill, qui immortalise des looks dans les rues de Lausanne.

VISUELS EN HD

Les images HD de l'exposition sont disponibles sur demande.

Service de presse
trivial mass SA
Alexandre Lanz, +41 78 797 96 26
+41 21 323 04 10 | presse@trivialmass.com

SILHOUETTE

LE CORPS

MIS EN FORME

Depuis son apparition au 17^e siècle, la mode et son industrie sont au centre des enjeux sociétaux. Bien avant l'émergence de la «slow fashion» qui fait écho à la responsabilité sociale et environnementale représentant le grand défi de notre ère, l'habillement met en lumière le savoir-faire des métiers de la confection, le raffinement, la distinction sociale et tant d'autres attributs sur lesquels se cristallisent les silhouettes à travers les époques.



TOUR D'HORIZON EN TROIS SALLES ET TROIS AMBIANCES

Plutôt que remonter le temps de façon sommaire et chronologique, *Silhouette. Le corps mis en forme* – dont les pièces proviennent en majorité de la collection du Musée historique Lausanne – crée des liens entre les siècles afin de permettre aux spectateurs de se projeter dans le temps en adoptant une posture autant contemplative qu'immersive.

Silhouette. Le corps mis en forme se déploie dans trois salles et autant d'ambiances différentes. Confiée à trivial mass, la scénographie de l'exposition invite le public dans un dédale sous forme de lèche-vitrines dans une capsule temporelle allant du 17^e siècle à nos jours. La visite commence par un espace réservé aux lignes féminines avec des robes aux coupes tantôt somptueuses tantôt délicates. Elles dialoguent avec les lignes masculines, construites sur mesure de l'attitude « torse bombé » en redingote à l'idée que l'on se faisait du mâle conquérant.

LE BAL DES FAUX-CULS

Porter son attention sur la silhouette, c'est regarder non seulement la forme générale, mais surtout se préoccuper des variations de volumes et de courbes de certaines parties du corps.

Au cours de l'histoire de la mode, le vêtement a traversé d'innombrables fluctuations, tant au niveau du volume de la jupe et de la poitrine – de l'homme autant que de la femme – la forme des jambes, la largeur des épaules, des cols et la hauteur de la taille à géométrie variable. La silhouette n'a cessé d'évoluer au fil du temps.

Mais venons-en aux fesses, cette partie de l'anatomie féminine qui attire l'attention depuis fort longtemps. Effacées au Moyen-Âge, elles s'imposent dès le 17^e siècle avec l'avènement des robes circulaires en forme de cloche. Un siècle plus tard, ce sont les hanches qui sont mises en valeur, pendant que l'avant et l'arrière de la robe sont aplatis, c'est la mode des paniers. Plus élégant que son autre définition de vrai hypocrite, le faux-cul désigne, au 19^e siècle, ce fameux volume ajouté sous la jupe au niveau des reins pour donner de l'ampleur au séant, en contraste absolu avec le siècle précédent.

DE LA 2D À LA 3D

L'un des moments les plus intrigants de la création d'un vêtement est sa mise en volume à partir d'un matériau plane, le tissu.

Mis à part la technique du flou qui se façonne en drapage à même le mannequin, les pièces construites requièrent des techniques prenant en compte le corps et ses formes tout en alliant l'aisance à l'esthétique. Il s'agit du patronage, soit les différentes pièces assemblées constituant un vêtement. Cette technique s'adapte aux formes du corps et du développement des tailles.

L'accumulation de couches de tissus cousus ensemble est une manière de rigidifier une forme, comme dans le cas des pourpoints du Moyen-Âge et de la Renaissance. Une technique réinterprétée notamment par l'artiste contemporaine Malou Zryd pour ses sculptures en forme de manteau. Certaines pièces requièrent plus de rigidité pour donner un volume plus important. On utilise alors la technique de l'empesage à l'aide d'amidon de blé. La fraise, cette collette qui au 17^e siècle forme un véritable plateau pour la tête, en est un parfait exemple. Constituée de tissu d'une grande finesse, elle consomme beaucoup d'étoffe, jusqu'à 17 mètres pour les plus grandes, et son bord est replié en plis arrondis réguliers, les godrons. Enfin, pour les très grands volumes de la jupe, on recourt à des superpositions de jupons, voire à de véritables constructions mécaniques, comme les crinolines et les tournures, qui prennent place sous les vêtements.

TOUCHEZ, S'IL-VOUS-PLAIT !

Accrochés sur un panneau, une série d'échantillons de matériaux permet de comparer la sensation au toucher, de la même manière qu'on le fait lorsqu'on choisit une pièce pour soi dans un magasin.

L'ÉPOPÉE DE LA JUPE

Certaines époques tendent à géométriser la silhouette, faisant presque complètement abstraction des formes du corps.

Dès le 17^e siècle, la jupe adopte tour à tour une forme conique ou cylindrique, aplatie ou bouffante. Son ampleur, bien que variable, est généralement impo-

Corps

Du 16^e au 18^e siècle, gaine féminine lacée, rigidifiée par des **baleines**, qui sert à maintenir le buste, amincir la taille et rehausser la poitrine. Ancêtre du **corset**.

Baleine

1) Mammifère marin de grande taille, de l'ordre des cétacés.
2) Fanon de la précédente, placé dans des fourreaux sur les **corps** et les **corsets** pour les rigidifier. Par la suite, les **baleines** seront réalisées en acier puis en plastique.

Culotte

1) Dès la fin du 17^e siècle, vêtement masculin qui couvre les jambes et dont les canons descendent au-dessous du genou. Remplacé par le pantalon à partir de la Révolution française.
2) Sous-vêtement féminin, plus couvrant que le string.

Corset

Au 19^e siècle, gaine à **baleines** et lacet, principalement (mais pas exclusivement) destinée aux femmes. Epouse les formes de la mode plutôt que celles du corps. Entravant les mouvements et notamment la respiration, le corset est le symbole de la contrainte sociale exercée sur la femme.

Considération

Panier de dimension réduite, qui se porte en principe le matin.

Bouillonné

Étoffe formant de
fronces, des ondula
des plis et des repl

Basque

Pan de tissu d'une **veste** ou d'un gilet, qui descend en s'évasant sur les hanches et parfois jusqu'en-dessous du genou.

Coussin de taille

Coussin rembourré placé sur les sous-vêtements au niveau des hanches, et qui donne de l'envergure aux jupes des femmes et aux **basques** des hommes.

Crinoline

Cage métallique formée de cercles concentriques, utilisée comme sous-jupe au milieu du 19^e siècle, pour donner une forme plus ou moins conique à la silhouette.

Falbala

1) Amour d'Obélix.
2) Bande d'étoffe ou de dentelle plissée, qui orne les bordures et les jupes au 18^e siècle.

Braguette

Dès la fin du 15^e siècle, pièce d'étoffe qui ferme l'entrejambe masculin. Au 16^e siècle, elle devient proéminente et suggestive.

Faux-cul

1) Vrai hypocrite.
2) Terme générique désignant un volume ajouté sous la jupe, au niveau des reins.

Fichu menteur

Pièce d'étoffe portée à l'encolure des **robes**, et drapée de manière à augmenter le buste et exagérer les formes de la poitrine.

Houppelande

Entre 1380 et 1450, grande cape à manches larges, portée par les hommes comme par les femmes.

Engageante

Bordure de manche en dentelle. Elle peut être double, triple voire quadruple.

Panier

Au 18^e siècle, armature qui se porte entre la chemise de dessous et la jupe, et qui donne une ampleur des hanches très marquée, notamment aux **robes** de cour. Le panier peut être articulé pour en diminuer momentanément l'envergure (passage de porte, carrosse).

Frac

Au 18^e siècle, vêtement masculin moins formel que l'**habit**. Au 19^e siècle, il devient le vêtement de cérémonie et de soirée, le smoking étant considéré comme moins habillé.

Fraise

Collerette féminine ou masculine des 16^e et 17^e siècles, plissée (ou godronnée) et amidonnée, formée parfois de plusieurs rangs successifs. Elle est la cible de critiques féroces face aux importants métrages de tissu qu'elle requiert : jusqu'à 17 mètres pour les plus importantes.

Vest

Dès 16
Devie

Pièce d'estoma

Triangle d'étoffe placé sur le ventre, qui dissimule le **corps** baleiné et ferme le corsage.

Habit

1) Dès le 17^e siècle, ensemble masculin formé du **pourpoint** et des chausses. Au 18^e siècle, le nom devient mixte et est utilisé pour les vêtements de cour et de cérémonies officielles; il est constitué pour les hommes par le **justaucorps**, la **veste** et la **culotte**, et pour les femmes par le **corps**, la jupe et la traîne.

2) Vêtement masculin du haut du corps, successeur du **justaucorps** dès 1770.

Hausse-cul

Bourrelet circulaire placé sous les jupes à hauteur des hanches pour créer un volume à la taille.

Hoqueton

Casaque coupée près du corps et rembourrée, portée sous l'armure au 14^e siècle.

Haut-de-chausse

Dès 1490, vêtement masculin qui couvre le bassin et descend le long de la cuisse. Il permet de préserver sa pudeur face à la diminution de la longueur du **pourpoint**. Il est porté avec le bas-de-chausse, et est remplacé plus tard par la **rhingrave**.

Maheutre

1) Avec feutre, calfeutre, neutre et pleutre: rime riche de Cyrano de Bergerac.

2) Manche courte rembourrée, couvrant le bras de l'épaule jusqu'au coude au 15^e siècle.

Queue d'écrevisse

urnure dont la forme s'apparente à celle d'un crustacé.

Justaucorps

Vers 1670, vêtement masculin à longues **basques**, porté par-dessus la **veste** ou le gilet. Il est remplacé par l'**habit** à la fin du 18^e siècle.

Janséniste

Sur un mode ironique, **panier** de faible envergure, à l'usage des femmes de modeste condition.

Robe

1) Jusqu'au milieu du 17^e siècle, vêtement féminin de dessus, composé d'une jupe reliée à un corsage baleiné. La robe est remplacée par le **manteau** vers 1770.

2) Vêtement masculin ou féminin d'un seul tenant.

Petite oie

Sur le costume masculin, ensemble des rubans décorant la **rhingrave**.

Pouf

1) Bruit de chute.

2) Dès 1870, drapé volumineux formé à partir de la jupe de dessus. Il est appliqué sur une **tournure**. Appelé parfois cul-de-Paris, en l'honneur de la capitale française de la mode.

Polisson

Voir **Hausse-cul**.

Manteau

1) **Robe** féminine apparue vers 1670, à manches mi-longues, ouverte sur le devant et non baleinée.

2) Vêtement porté pour se protéger du froid et des intempéries.

Panserón

Rembourrage masculin qui garnit le **pourpoint** et forme une proéminence au niveau du ventre.

Strapontin

1) Siège articulé, qui se rétracte lorsque l'on se lève.

2) **Faux-cul** articulé, qui se rétracte lorsque l'on s'assied.

Pourpoint

Vêtement masculin qui donne de l'ampleur au torse. Long au moyen-âge, puis plus court, avec de petites **basques**. Il est remplacé dans les années 1670 par le **justaucorps** associé à la **veste**.

Rhingrave

Dès 1650, petite jupe masculine, couvrant puis remplaçant le **haut-de-chausse**. Supplantée dans les années 1670 par la **culotte**.

Vertugadin

Dès la seconde moitié du 15^e siècle, ensemble de cercles en osier, corde ou roseau placés sur une jupe pour l'arrondir et l'élargir. En 1563 en France, un édit en limite la circonférence à 1,78 mètre.

Tournure

De 1869 à 1888, variation de la **crinoline**, ouverte sur l'avant et formant un volume bouffant sur les reins.

sante. Elle forme la partie basse de la silhouette féminine, mettant en valeur le buste, qui se positionne tout en légèreté au-dessus, comme un cône sur sa pointe.

LA CONTROVERSE DU CORSET

Le corset et son ancêtre le corps à baleines sont les pièces de vêtement les plus emblématiques de ces modes qui forment et contraignent l'anatomie. Portés entre le 16^e et le 19^e siècle, ils rigidifient et reforment la silhouette.

Le corset s'est souvent vu attribuer de hautes valeurs morales. Instrument du maintien des chairs féminines jugées trop molles, il impose une posture droite et rigide, signe de moralité. Ses détracteurs jugent le corset emblématique des excès du vêtement et de la mode. Jean-Jacques Rousseau dénonce le caractère artificiel qu'il confère à la silhouette, alors que Gustave Flaubert, dans son Dictionnaire des idées reçues, le résume en une phrase lapidaire: «Corset: empêche d'avoir des enfants».

LE BUSTE MASCULIN : DU TORSE BOMBÉ AU DANDY ROMANTIQUE

Dès le 14^e siècle, le torse, fortement bombé, occupe une place importante pour la silhouette masculine.

Le panseron, volume angulaire rapporté sur le ventre, descend en éperon jusque devant le pubis. Cette forme typique du pourpoint sera longtemps utilisée sur les cuirasses. Au 18^e siècle, le gilet devient une pièce majeure de la garde-robe masculine. Il se décline dans d'innombrables formes et tissus que les gentils-hommes possèdent en grand nombre. Dans les années 1830, la silhouette du dandy romantique se particularise par le renflement de la poitrine et l'effacement du ventre.

TOUT EN JAMBES

Au cours du 20^e siècle, le galbe de la jambe devient l'apanage de la ligne féminine.

Il faudra attendre le raccourcissement de la jupe au 20^e siècle et le dévoilement des jambes des femmes pour que le galbe féminin soit mis à l'honneur, rehaussé par le port de la chaussure à talon. Jusque-là la jambe de l'homme était magnifiée dans l'histoire, à l'image

de la culotte bas, remplacée par le pantalon au 18^e siècle pendant la Révolution française.

LA TAILLE, VARIATIONS SUR LE MÊME THÈME

Bien que moins exubérante que d'autres éléments de la silhouette, la hauteur de la taille n'a cessé de varier au cours du temps, du pubis jusque sous la poitrine.

La position de la taille est une base incontournable du vêtement: c'est elle qui définit un « haut » et un « bas », allongeant les lignes d'une robe ou du buste, faisant bouffer une poitrine ou une jupe sur les hanches.

Divers procédés visuels ont été utilisés pour marquer la taille ou au contraire la faire disparaître: pointe du corset, ceinture ou ruban sont des exemples parmi d'autres.

PORT DE TÊTE

Les cols et les manches sont des éléments qui ont fait l'objet de réinventions continues depuis des siècles, parfois très évocatrices...

Tantôt large comme la fraise du 17^e siècle, pièce chère et prestigieuse dont la couleur claire rehausse le teint, tantôt en tuyau de poêle, le col prend d'innombrables formes comme pour servir d'écrin à la tête.

Quant aux manches, bouffantes, à volants, pagodes, chauve-souris ou gigots, elles se permettent toutes les fantaisies. La longueur est importante: trop courtes, elles sont jugées peu convenables. Ornées d'engageantes, manchettes rapportées en dentelles, celles-ci ne doivent pas être trop opulentes.

FLOU ARTISTIQUE : LA SILHOUETTE JOUE À CACHE-CACHE ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Dès la fin du 19^e siècle, diverses expérimentations vestimentaires remettent en cause la prééminence de la silhouette dans la mode.

Le bouillonné de tissu, ces grosses fronces qui s'accumulent comme de la crème chantilly et font disparaître une partie d'une robe ou d'un corps, avait déjà été utilisé dans le courant du 19^e siècle. De même, les motifs géométriques des tis-





Photo: Christiane Nill

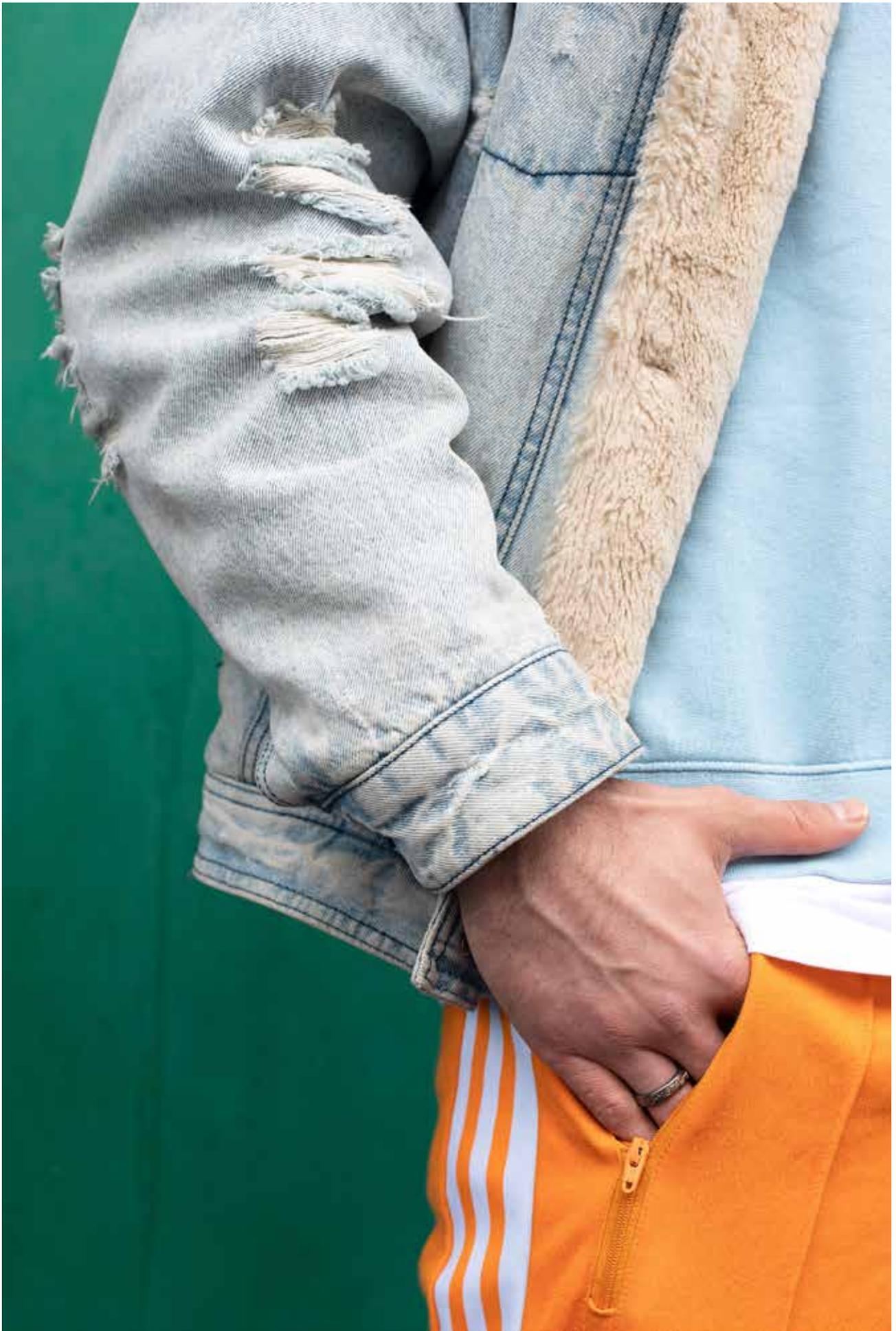


Photo: Christiane Nill



sus avaient été exploités pour brouiller la perception des lignes du corps.

Mais c'est par la danse, celle de Loïe Fuller en particulier, que les lignes et les volumes de la silhouette vont être remis le plus sérieusement en question. Une accumulation de voiles, mus par des mouvements circulaires hypnotiques, rendent la silhouette floue au point de faire disparaître le corps de la danseuse dans une effervescence graphique. Ce type de mouvements sera génialement immortalisé par Ernest Biéler pour sa série de gravures de la Fête des Vignerons de 1905.

Ces expérimentations annoncent la révolution vestimentaire du 20^e siècle, et un autre type de reconsidération de la silhouette: la différenciation des sexes. Après la Première guerre mondiale, les femmes adoptent certaines tenues masculines, donnant naissance à la notion de silhouette unisexe.

JEUX DE TRANSPARENCE

Dentelle et tulle, organdi et voile, ajour et crevé... Il existe bien des moyens de dévoiler plus ou moins le corps à travers un tissu.

Au début du 19^e siècle, un vent de liberté souffle sur le corps féminin. Le corset est temporairement rejeté, et la mode,

s'inspirant de l'Antiquité, généralise les longues robes de mousseline. Pour la première fois depuis plusieurs siècles, les jambes des femmes se laissent entrevoir.

Mais la norme reste de ne pas dévoiler le corps. Pour simuler l'effet de transparence, on superpose plusieurs couches de tissus, identiques ou différents. Et parfois on fait varier les couleurs pour rendre l'effet plus hypnotique encore.

Cette mode est éphémère: le corset et les tissus opaques reprennent l'ascendant après quelques années seulement. Il en restera néanmoins une fascination pour la transparence et le caractère vaporeux des voiles et dentelles, qui réapparaîtront régulièrement dans l'histoire.

MODE IN LAUSANNE

Deux créateurs lausannois sont à l'honneur de *Silhouette. Le corps mis en forme*. Le premier, Olivier Chabloz, a créé sous son propre nom à Montreux après avoir travaillé pour de grands couturiers parisiens dans les années 60. Styliste formée à l'École de couture de Lausanne, puis au Technicum de Lugano, Geneviève Mathier a travaillé pour des maisons de confection à Zürich avant de lancer sa propre marque, Cicatrice, en 1984.

CACHER POUR MIEUX MONTRER

Couvrir pour dévoiler et exhiber pour mieux détourner l'attention. Révéler ce qui n'a pas vocation de l'être, une doublure, un revers, du linge de corps ou de la lingerie.

Le 20^e siècle voit un nouveau rapport au corps s'établir. Le sport et la démocratisation des séjours en bord de mer permettent à la mode des dévoilements précédemment inimaginables. Le maillot de bain envahit les plages, dévoilant bras et jambes, et soulignant chaque courbe du corps. Il s'agit alors de trouver la bonne mesure pour conserver la pudeur requise en société: ni trop long, ni trop court, collé au corps mais pas trop suggestif. Bien entendu, ces normes, largement implicites, sont régulièrement repensées par les couturiers. Au final, ce sont les clients qui ont le dernier mot.

Il arrive que le vêtement soit considéré comme transgressif: on pense aux strings portés sur les collants, qui ont fait les beaux jours de *Gym Tonic* et consorts dans les années 1980. Ou, plus récemment, au caleçon non seulement montré, mais exhibé par le pantalon «baggy» porté en-dessous des fesses. Mais au final, que reste-t-il de la transgression? Le sous-vêtement ne serait-il pas devenu tout simplement une parure banale?

LE FASTE ET LE CHIC CHEZ BONNARD

Depuis le milieu du 19^e siècle, le grand magasin a pris une place majeure dans l'économie du vêtement, c'est le «Bonheur des Dames» cher à Émile Zola.

A Lausanne aussi, le grand magasin a pris une part importante dans l'économie vestimentaire. Il fournit aussi bien l'habillement courant que des vêtements de prestige et de soirée.

L'un des exemples les plus marquants est créé par François Bonnard, qui a repris en 1839 un petit magasin de toilerie à la rue de Bourg. Dès 1848, le magasin «F. Bonnard et Fils» est dirigé par ses fils Émile et Adolphe, puis par ses petits-enfants. Des agrandissements successifs en direction de la place St-François font du magasin Bonnard le plus grand commerce spécialisé en toilerie et en confection de Lausanne. Son rayonnement dépasse alors largement les limites de la ville. Il cessera finalement ses activités en 1974, les bâtiments étant repris par «BonGénie».

MODES URBAINES À LAUSANNE

Hier les rues Haldimand ou de Bourg, aujourd'hui le quartier du Flon: les lieux de la mode se déplacent, les magasins et les boutiques prospèrent et se succèdent.

Au 19^e siècle, Lausanne devient un centre régional de commerce, et de ce fait un centre de la mode. Grands magasins, artisans et boutiques de vêtements se développent autour des rues Haldimand, Saint-Laurent, Louve, ainsi que sur la place Saint-François et la rue de Bourg. Ils attirent non seulement les habitants de la ville, mais aussi la population d'un bassin bien plus large: la campagne et les agglomérations environnantes.

L'importance de la mode et du vêtement à Lausanne est avérée aujourd'hui encore, mais ses points d'intérêt se sont modifiés. La ville possède une riche culture urbaine, dont l'habillement est un élément majeur. Parfois exubérantes, mais souvent discrètes, les manières de s'habiller se remarquent dans la rue même, où une imagination foisonnante apparaît au détour de l'appropriation d'un modèle, de la réinterprétation d'un style ou du simple assemblage de deux pièces de vêtement.

STREET STYLE LAUSANNOIS

Une collection d'instantanés de styles vestimentaires de la rue.

Exploration artistique, étude sociologique ou encore instantané de la culture urbaine lausannoise, tel pourrait être la description du travail réalisé par la photographe Christiane Nill durant toute la durée de l'exposition. Son objectif: trouver des personnes dont le point commun est de manifester un intérêt fort pour l'habit, un véritable rapport de connivence à ses vêtements. Ce projet, soutenu par Arts Visuels Vaud, se présente comme un témoignage de la diversité des styles et de l'imagination vestimentaire que l'on peut trouver à Lausanne.

Les photographies réalisées sont dès à présent intégrées dans les collections du Musée historique Lausanne.

UNE EXPOSITION CONÇUE ET RÉALISÉE PAR LE MUSÉE HISTORIQUE LAUSANNE

Commissaire de l'exposition :	Claude-Alain Künzi
Assistante d'exposition :	Marie Acker
Directeur du musée :	Laurent Golay
Scénographie et graphisme :	trivial mass (Lausanne)
Documentation et montage :	Marie Acker, Isabelle Mercier, Anne-Gaëlle Neipp
Construction et montage :	Christian Diserens, Florian Bourquin, Gaël Olivet, Claudio Pantoja
Prises de vues et impressions des photos :	Atelier de numérisation de la Ville de Lausanne : Olivier Laffely, Christian Bérard, Danielle Caputo, Marie Humair, Margot Roth
Restauration des costumes :	Sabine Sille (Salavaux)
Restauration des tableaux :	Brigitte Baechtold (Lausanne)
Restauration des affiches :	Chantal Karli (Lausanne)
Conservation et encadrements :	Anne-Sylvie Derégis, Manon Léchenne
Administration :	Marie Perny, Monique Vullièrme, Mélina Ith, Béatrice Meizoz
Traduction des textes en anglais :	Christopher Scala – Scala Wells Sàrl (Lausanne)
Médiation :	Anouck Hoyois
Accueil et surveillance :	Damien Colomb, Isabelle Brantschen Antille, Alexis Charrière, Pascal Chassot, Vincent Dubuis, Ivo Fovanna, Nora Kohler, Constance Rybaric
Catalogue :	<i>Silhouette. Le corps mis en forme</i> , textes de Claude-Alain Künzi, Soline Anthore Baptiste, Sylvie Costa, Laurent Golay, Diana Le Dinh, éditions MHL et Favre (Lausanne et Paris)
Prêteurs :	Musée suisse de la Mode (Yverdon-les-Bains) Geneviève Mathier – Cicatrice (Lausanne) Malou Zryd (Denges) Collection privée (Lausanne)

Les organisateurs remercient toutes les personnes grâce à qui cette exposition a pu voir le jour, en particulier : Soline Anthore Baptiste, Teresa Bastardes, Canton Fourrures, Aurélie Chèvre, Camille Christe, Anna-Lina Corda, Sylvie Costa, Nathalie Ducatel, Ariane Fennetaux, Elizabeth Fisher, Jean-Philippe Ganascia, Myriam Jung, Diana Le Dinh, Geneviève Mathier, Christiane Nill, Sophie Rossier, Martine Séchaud, Nicole Staremborg, Sabine Sille, Sílvia Ventosa, Malou Zryd, les membres du comité de l'AML, les collaborateurs de l'Atelier de numérisation de la Ville de Lausanne, les modèles qui se sont prêtés au projet de Christiane Nill.

Avec le soutien de :



ERNST GÖHNER STIFTUNG



trivial
mass
.com

